

En marge d'une rencontre littéraire

Number 93, September 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41909ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1997). En marge d'une rencontre littéraire. *Liaison*, (93), 11–11.

EN MARGE

D'UNE RENCONTRE LITTÉRAIRE

Le 24 mai 1997, à Toronto, une rencontre intitulée « *Les autres littératures franco-ontariennes* » a réuni plus de cinquante écrivains et écrivaines de Sudbury, Ottawa, Kitchener, Toronto et Montréal, tous venus débattre d'un dire tantôt en marge, tantôt fragile ou déstabilisant. Cette rencontre, à laquelle s'est greffée une soirée de poésie, a été organisée par l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français, en collaboration avec la Société des écrivains de Toronto.

Une première table ronde animée par Yves Antoine portait sur le dire *pas-de-souche*, expression qui a fait froncer plus d'un sourcil. Selon les participants — Alain Baudot, Jacqueline Beaugé-Rosier, Joël Des Rosiers, Nadine Ltaïf et Arash Mohtashami Maali —, tout écrivain est déraciné, toute littérature est un dépaysement. En Ontario français comme ailleurs, le paysage littéraire n'est pas et ne cherche pas à être uniforme ; la littérature est là pour établir des rapports, pour jeter des ponts. Il est vrai que l'apport des « venus d'ailleurs » peut entraîner une fragilisation, une fragmentation, un morcellement de l'identité franco-ontarienne ; mais il en résulte aussi, et surtout, une identité plus libre. Lorsque nous écrivons, nos racines sont d'abord et avant tout nos rêves et nos mythes.

Une deuxième table ronde s'est penchée sur le dire des gais et des lesbiennes. Pour Pierre Samson et Jean-Paul Daoust, ce n'est pas le gai qui s'installe devant la page blanche ou l'ordinateur, c'est tout simplement l'écrivain, avec sa sensibilité, son vécu, ses mots. Pour Nathalie Stephens et Paul-François Sylvestre, il est difficile de faire abstraction de sa marginalité ; faire partie d'une minorité sexuelle, voilà de quoi teinter l'expression littéraire, surtout dans une société qui fait de l'homosexualité une « blessure identitaire ». Si on dit qu'il faut du courage pour publier un ouvrage gai, c'est que la blessure n'est pas encore cicatrisée. La marge n'est pas la même pour tous.

La troisième table ronde a abordé le dire politique. François Paré a interrogé Marguerite Andersen, Pierre Pelletier, Robert Dickson, Linda Cardinal, et Paulette Gagnon. Tous admettent que l'écrivain, souvent réfugié dans sa solitude, incarne l'imaginaire créatif. Mais l'écriture n'est pas pour autant solitaire, elle est plutôt solidaire. L'écriture veut amener un changement, ce qui est précisément le but du politique, fera remarquer Pierre Pelletier. S'il est difficile de changer quoi que ce soit dans une société qui voit une montée de l'indifférence d'un côté et une croissance de l'intolérance de l'autre, il reste toujours au dire la possibilité d'éveiller. Écrire pour se sentir responsable, lancera Linda Cardinal.

La rencontre des *autres littératures franco-ontariennes* aura permis de faire clairement état d'un constat qui s'impose de plus en plus chez nos auteurs et auteures, à savoir que même si nous sentons parfois le besoin d'ériger des frontières, identitaires ou autres, pour mieux nous définir, notre sensibilité demeure toujours le moteur de notre écriture et elle sait heureusement transgresser les barrières.

Un nouveau rédacteur en chef

PHOTO : RACHELLE BERGERON



Stefan Psenak est le nouveau rédacteur en chef de la revue *Liaison*, et directeur des Éditions L'Interligne. Il était membre du comité de rédaction de la revue des arts depuis septembre 1996.

Ancien agent de communication du Théâtre du Nouvel-Ontario, il a quitté Sudbury pour assumer ses nouvelles fonctions à Vanier, le 18 août, au moment où la présente livraison était déjà sous presse.

Stefan Psenak est poète, dramaturge et romancier. Il a publié deux recueils de poésie aux Éditions du Nordir : **Pour échapper à la justice et morts** (1994) et **Le fantôme d'immortalité** (1997). Il a aussi fait paraître un roman jeunesse au CFORP : **Vers le Nord** (1996). Sa pièce **Les champs de boue** a été mise en lecture par le Théâtre du Nouvel-Ontario en 1996. En mars dernier, il fonde *Virages*, la revue de la nouvelle.

Bienvenue à Liaison !